LE HUBLOT

Numéro 64
Mai 2025

Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito

Les Jeux Olympiques de l'été dernier avaient voulu être les premiers jeux écologiques, qu'en a-t-il été vraiment ? Notre équipe de Jeunes Reporters est partie enquêter dans notre région et plus globalement. Dans ce numéro, nous nous tournerons aussi vers l'océan avec un regard sur le dernier Vendée Globe et vers les Cétacés dont on a beaucoup à découvrir.
Bonne lecture !

Au sommaire :

Editorial.....1
Paris 2024 : ouvrons grand les Jeux sur l'écologie.....1 et 2
Challenge écomobilité.....2
Clowns de l'Espoir.....3
Le Vendée Globe peut-il être durable ?.....3 et 4
Garage à vélo.....3
Sauver les cétacés.....4

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006.
Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement.
Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, **faites-le passer et recyclez-le !**

Paris 2024 : ouvrons grand les Jeux sur l'écologie

Les Jeux Olympiques, qui se sont déroulés en France du 26 juillet au 11 août dernier, ne dérogent pas à la règle des polémiques écologiques entourant l'évènement olympique. Avec des conséquences très négatives pour l'environnement sur le long terme, que ce soit à Athènes ou Rio par exemple, peut-on encore, aujourd'hui, organiser des compétitions internationales de premier plan, sans aggraver la situation écologique déjà très fragilisée ?



A Paris, place de la concorde une Arena totalement temporaire pour le Skate Board, le Basket 3X3 et le BMX (Photo Le Hublot)

Un objectif de décarbonation ambitieux

Dés le départ, les objectifs de la France pour réduire l'impact écologique dans les compétitions sportives étaient colossaux. A l'origine, les Jeux étaient même initialement prévus pour être à « contribution positive » : en clair, Paris 2024 assurait de faire mieux que les précédents pays hôtes en compensant plus de carbone que l'évènement ne devait en produire. Mais cet objectif, impossible à atteindre, a été assez vite revu à la baisse : dès 2021, les JO de Paris ne promettaient plus qu'une neutralité carbone, ce qui était quand même remarquable et historique, avec un budget carbone annoncé à 1,5 million de tonnes de CO_2. En effet, c'était déjà nouveau que de se fixer à l'avance un tel objectif mais c'était surtout une estimation relativement basse par rapport aux 3,6 millions de tonnes de CO_2 de Rio en 2016. Dans notre région des Hauts de France, la MEL, Métropole Européenne de Lille, et le COJO avaient signé une convention visant à effectuer des Jeux durables et inclusifs.

Des choix forts dans de nombreux domaines

Paris 2024 a voulu ainsi montrer qu'un grand événement sportif pouvait être plus responsable et plus utile aux habitants. Du point de vue des infrastructures, 95 % existaient déjà à l'échelle nationale et seules deux nouvelles structures ont été construites dans la région parisienne : l'Arena Porte de la Chapelle et le Centre Aquatique Olympique de Saint-Denis, qui continueront d'accueillir des événements après les JO. Les structures temporaires, elles, ont été démontées après les Jeux pour éviter qu'elles ne deviennent des bâtiments inutilisés, les fameux éléphants blancs qui gangrènent Rio par exemple.
Mais le village des athlètes de Saint-Denis, lui, n'a pas disparu après la compétition. Dès l'été 2025, il accueille 6 000 habitants, des familles, des étudiants et des jeunes actifs. Les logements ont été transformés et le quartier comprend des commerces, des bureaux, des équipements publics avec 9 000 arbres et arbustes. La construction a été pensée pour limiter l'empreinte carbone, avec l'utilisation de matériaux biosourcés comme le bois et des systèmes économes en énergie, grâce à la géothermie et aux panneaux solaires.
Pendant les JO, d'autres mesures fortes ont été adoptées : tous les sites olympiques étaient accessibles sans voiture, grâce aux transports en commun, aux pistes cyclables et aux cheminements pour piétons, une première dans l'histoire des Jeux. Les organisateurs ont aussi cherché à réduire les déchets : les sommiers des athlètes, fabriqués en carton, ont été conçus pour être entièrement recyclés après les Jeux, les autres meubles du village olympique ayant

Paris 2024 : ouvrons grand les Jeux sur l'écologie (suite)

été récupérés et revendus à bas prix par Emmaüs. Côté emballages, les plastiques à usage unique ont été bannis. La restauration des athlètes misait, elle, sur des produits locaux et proposait davantage d'options végétales, tout en réduisant le gaspillage grâce à la redistribution des surplus alimentaires aux associations.

Les hautes exigences écologiques régionales

Les engagements écologiques ne se sont pas arrêtés à l'échelle nationale et se sont concrétisés dans notre région avec des centres d'accueil déjà existants, en adéquation avec la vision d'un avenir plus durable. Nous avons interviewé Antoine Sillani, vice-président en charge des sports, de la jeunesse et de la vie associative à la Région Haut-de-France : « on a exigé qu'il y ait cette notion de réduction d'empreinte carbone et de développement durable pour déclencher le financement de la région ». Il a ainsi insisté sur le fait que, même si la Région n'était pas une organisatrice directe, elle a joué un rôle dans l'accueil et la préparation des athlètes en recensant les centres de préparation déjà existants et répondant à la démarche REV3 (troisième révolution industrielle). L'objectif était de rendre réellement les infrastructures plus durables. Ainsi, à Lille qui accueillait les épreuves de handball et de basket, les deux résidences hébergeant les athlètes ont été transformées en logements étudiants dès la rentrée 2024. L'une est destinée aux étudiants de la métropole, l'autre à un espace de co-living.

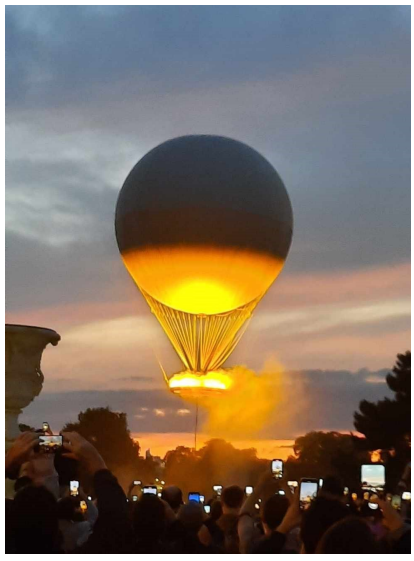


A Villeneuve d'Ascq, Olympium, ancien village des athlètes olympiques de basket et de hand est devenu en septembre dernier une superbe résidente étudiante. (Photo autorisation La Voix du Nord)

De plus, comme s'en réjouit Antoine Sillani, «les transports en commun et les plans de déplacement ont été pensés » : le réseau Ilévia a permis de transporter 370 000 spectateurs, réduisant ainsi considérablement l'usage de la voiture. De nouvelles stations de vélos et des bornes de recharge pour véhicules électriques ont été également installées pour encourager des déplacements plus durables et la connexion avec le réseau TGV a été renforcée pour faciliter les trajets à l'échelle nationale.

Plus vite sans doute…mais pas toujours plus fort en termes d'écologie

Cependant, certaines actions ont quand même fait débat comme l'utilisation des écocups par Coca-Cola qu'on pouvait vraiment considérer comme du green-washing (éco-blanchiment) puisque les boissons versées étaient, en réalité, transportées en amont dans de nombreuses bouteilles plastique non recyclable. Emma Dumont, bénévole des JO au stade de France témoigne : « Il y avait plein de bouteilles en plastique donc hyper contradictoire avec leur histoire de gobelet. […] ils vident des canettes dans des verres, ce n'est pas hyper logique, je trouve ». Mais c'est le transport aérien qui restera l'une des plus grosses causes de l'empreinte carbone avec 13 millions de spectateurs se déplaçant principalement en avion et aussi des délégations et des célébrités utilisant des vols privés et donc très polluants. Emma témoigne de nouveau : « Les délégations arrivaient toutes en avion avec des vols quasi vides où il n'y avait qu'eux. Ils se déplaçaient tous en taxi, avec plein de voitures ». Evénement planétaire sans doute, les JO peuvent-ils être bons pour la planète ?



Une vasque olympique conçue pour être écologique, composée d'un nuage d'eau et de 40 projecteurs LED (Photo Le Hublot)

Paris 2024 restera gravé dans les esprits pour ses prouesses sportives, son engouement national et sa dimension festive mais aussi pour une amélioration considérable de la durabilité à laquelle les différentes collectivités et organisations tenaient tant. Le bilan carbone dévoilé après coup montre qu'il dépasse un peu les prévisions (1,59 millions de tonnes de CO_2), mais reste quand même très honorable puisqu'il est deux fois plus bas que les moyennes de Londres 2012 et de Rio 2016. Des JO certes pas parfaits écologiquement, mais sans éléphants blancs !

Elisa Duthoit, Amira Kaloun, Corentin Saint-Antoine et Emilien Wiart

Pour aller plus loin : Nery Justine, « Impact écologique des JO 2024 : quel bilan à 2 semaines du début des Jeux ? », Ecoyako le Média, 19 septembre 2024 (https://ecoyako.fr/impact-ecologique-des-jo-2024-quel-bilan-a-deux-semaines-du-debut-des-jeux/)



Challenge de l'écomobilité à Paul Duez Bettignies

Dans le cadre de la semaine du Développement Durable 2025, toute la cité scolaire était invitée à réfléchir à l'écomobilité et notamment lors de la journée du vélo le jeudi 3 avril. Atelier de maniabilité, mini conférences, challenge régional et sortie collective dans Cambrai ont été organisées. Un pas de plus vers des transports moins carbonés !





Qu'on se le dise !!

Le développement durable est «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.» (Rapport Brundtland, 1987)



Et si on changeait nos habitudes...

Les Clowns de l'Espoir
Les clowns hospitaliers des Hauts-de-France

C'est le printemps et l'occasion de faire un grand nettoyage de vos tiroirs… Faites un geste écolo et solidaire, venez déposer vos stylos, correcteurs, marqueurs et autres surligneurs usagés dans les collecteurs au Cdi, à la vie scolaire, à la maison des lycéens et l'association Les Clowns de l'espoir les recyclera. Ça permettra de financer les interventions de clowns à l'hopital auprès des enfants malades… Un geste citoyen et éco-responsable ! **On compte sur vous !**

Nouveau Garage à Vélo !

Depuis fin avril, il est désormais possible de se garer directement dans la cour du lycée ! Beaucoup plus pratique, abrité des intempéries et sécurisé notre nouveau garage à vélo vous attend entre le batiment A et le bâtiment C. Alors n'hésitez plus, tous en selle !



INFOS

Ce journal vous a intéressé ?

Vous vous sentez concerné(e) par le développement durable ? Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante : **lehublot@paulduez.org**

Le Vendée Globe peut-il être durable ?

Le Vendée Globe est la course marine en solitaire la plus difficile du monde. Cette course de voiliers est organisée en novembre tous les 4 ans. Les skippers partent des Sables d'Olonne en Vendée puis font le tour de l'Antarctique pour revenir au point de départ, le tout sans aucune assistance et à travers les océans les plus dangereux du Monde. L'édition de novembre 2024 est la 10 éme depuis 1982. La voile est normalement une activité peu polluante. En réalité les impacts ne sont pas minces et c'est pour cela que les organisateurs du Vendée Globe veulent changer les choses.



Vue sur le départ du Vendée Globe le 10 novembre 2024 aux Sables d'Olonne
(Photo Jean marie Liot/Alea/ site du vendée Globe)

Une course à la voile qui n'est pas sans effets sur l'environnement

La fabrication des voiliers génère d'abord un coût carbone important. Pour construire un seul voilier, c'est près de 600 tonnes de CO_2 que l'on génère : transports des pièces, fabrication des matériaux, électronique, accastillage, voiles… le plastique et les énergies fossiles sont partout. Les voiles sont ainsi faites en fibres synthétiques (kevlar, polyester, PET…), toutes dérivées du pétrole.

Et puis, on le sait moins, mais selon le navigateur Armel Tripon, en moyenne 4 bateaux sur 40 rentrent en collision avec des baleines à chaque édition du Vendée Globe. Le plus souvent, les cétacés n'y survivent pas malheureusement.

Aujourd'hui une volonté de tout changer

Conscients du problème, les organisateurs ont d'abord mis en place des zones d'exclusion sur le parcours. Autrement dit des zones interdites d'accès pour protéger les écosystèmes marins présents à ces endroits. Et puis des réseaux d'hydrophones sont répartis un peu partout : ce sont des micros sous-marins conçus pour capter les sons des baleines. Si la présence de baleines est détectée près de ces micros, les voiliers aux alentours sont prévenus pour changer leur cap ou réduire leur vitesse afin d'éviter la mise en danger des cétacés et des compétiteurs.

Beaucoup de skippeurs de la dernière édition ont aussi dit vouloir être des lanceurs d'alerte. Ils veulent sensibiliser à la préservation des océans à travers leur sport. A l'échelle mondiale, on estime la quantité de plastique dans les mers entre 75 et 199 millions de tonnes de plastique et à chaque seconde c'est près de 200 tonnes qui sont déversées dans nos océans.

Sur la ligne de départ de ce Vendée Globe 2024, 26 bateaux étaient ainsi équipés au sommet de leur mât de caméras optiques et thermiques du système Sea.AI, qui identifient, grâce à l'intelligence artificielle, les objets flottant à la surface de l'eau. Il s'agit de mesurer cette pollution marine mais aussi d'éviter les collisions avec les baleines ou d'autres objets flottants comme des containers tombés des cargos. Cela doit permettre de communiquer sur ce problème et aussi à terme de préserver davantage les écosystèmes.

Des bateaux plus éco-responsables

Certains skippeurs imaginent d'autres solutions. Par exemple, Armel Tripon, qui prépare la course de 2028 a choisi pour réaliser 70% de son futur Imoca de récupérer trois tonnes de rouleaux de fibres de carbone provenant de déchets de l'usine Airbus de Nantes. Ce matériau largement utilisé dans l'aéronautique a l'avantage d'être résistant et léger ; le skipper offre ainsi une seconde vie à ces déchets. De même les 400kg de titane utilisés pour l'accastillage seront issus des chutes liées à la

➡

Le Vendée Globe peut-il être durable ? (suite)

fabrication de prothèses dans le milieu médical. De son côté, le chantier CDK se veut aussi innovant. Basé notamment à Lorient et la Rochelle, il a fabriqué les bateaux vainqueurs des trois dernières éditions comme celui de Charlie Dalin par exemple. Pour cette édition du Vendée Globe, ce sont cinq bateaux construits par CDK qui ont pris le départ. Fort de son expérience dans les courses à la voile, le chantier contribue aujourd'hui à la décarbonation du transport maritime en participant à la fabrication des futurs cargos à voile grâce au composite, un matériau très léger et résistant.



Charlie Dalin le vainqueur de l'édition 2024 du Vendée Globe se photographie en haut de son mât sur son bateau Macif Santé Prévoyance le 2 janvier 2025 en pleine réparation (photo C. Dalin)

Aller plus loin et penser global

Cependant, les efforts produits ne sont pas suffisants. D'après l'ADEME, l'Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'énergie, il faut « définir une méthode plus globale », et notamment limiter l'impact écologique des déplacements, de l'hébergement et de la restauration liés à la course. C'est à ce prix que le Vendée Globe sera vraiment plus durable et écologique.

Remy Chevalier-Herbin, Lucien Fontaine, Tom Hodin, Alexis Martin.

Sauver les cétacés : l'urgence d'agir

Les cétacés, comme les baleines, les dauphins ou les orques, jouent un rôle crucial dans les écosystèmes marins. Cependant, de nombreuses espèces sont menacées d'extinction, principalement en raison de la chasse et des activités humaines.

A l'aube d'un océan sans cétacés ?

Historiquement, la chasse à la baleine a conduit à une diminution sévère des populations de grands cétacés. Au milieu des années 1960 ainsi, environ 437 920 baleines ont été tuées dans l'hémisphère sud et 265 315 dans l'hémisphère nord. Les baleines sont chassées pour leur viande, leur graisse utilisée pour les cosmétiques ou encore pour leur régurgitation, cet ambre gris utilisé pour la fabrication des parfums. Bien que la Commission baleinière internationale ait instauré des lois sur la chasse à la baleine commerciale en 1986, certains pays, tels que le Japon, la Norvège et l'Islande, continuent cette pratique. En 2024, le Japon a inauguré le Kangei-Maru, le plus grand baleinier jamais construit, relançant ainsi les débats sur la chasse à la baleine.

Outre la chasse, les captures accidentelles représentent aussi une menace significative et chaque année, ce sont environ 100 000 dauphins, bélugas, marsouins ou petites baleines qui sont tués accidentellement, souvent piégés dans des filets de pêche.

Les cétacés, piliers vitaux d'un océan en bonne santé

Pourtant les cétacés occupent une position clé dans la chaîne alimentaire marine. En tant que super prédateurs, ils régulent les populations de leurs proies, contribuant ainsi à l'équilibre des écosystèmes. Le grand cachalot, par exemple, contrôle les populations de calamars géants, influençant la dynamique des profondeurs des océans. De plus, les cétacés participent au cycle des nutriments. En se nourrissant en profondeur et en excrétant en surface, ils redistribuent des éléments nutritifs essentiels, favorisant la croissance de phytoplancton, base de la chaîne alimentaire marine. Ce processus, appelé "pompe à la baleine", est crucial pour la productivité des océans. Ainsi, les cétacés contribuent à la séquestration de carbone. Leur présence favorise la prolifération du phytoplancton, qui absorbe le dioxyde de carbone lors de la photosynthèse. Ils jouent donc un rôle indirect mais significatif dans la réduction des gaz à effet de serre.



La baleine à bosse peut mesurer 14m et peser jusqu'à 30 tonnes (photo Pixabay)

De la menace à l'espoir : Comment donner un futur aux géants des mers ?

La protection des cétacés est devenue une priorité mondiale face aux menaces qui pèsent sur ces espèces emblématiques.

Plusieurs initiatives et solutions ont été mises en place pour les protéger notamment en remplaçant les composants des produits dérivés de la baleine dans l'industrie cosmétique (par de l'huile de jojoba par exemple) et en renforçant les mesures contre la chasse à la baleine.

Préserver les cétacés : convaincre plutôt que contraindre

De même, la promotion de l'observation des baleines comme alternative touristique à la chasse a montré des avantages économiques et écologiques. Cette activité génère des revenus tout en sensibilisant le public à la nécessité de protéger ces mammifères marins. Des organisations internationales, telles que le Fonds international pour la protection des animaux (IFAW), œuvrent pour promouvoir ces pratiques et encourager les pays à abandonner la chasse au profit d'activités durables.

C'est au prix de cette combinaison d'initiatives industrielles et éducatives qu'on pourra sauver Willy et ses amis...

Bérénice Dorne et Maelys Racz



Ont participé à ce numéro ...

Rémy Chevalier Herbin

Bérénice Dorne

Elisa Duthoit

Lucien Fontaine

Tom Hodin

Amira Kaloun

Alexis Martin

Maëlys Racz

Corentin Saint-Antoine

Emilien Wiart

Ces articles vous intéressent ?

Retrouvez une version plus développée sur notre site : **http://lehublot.paulduez.org**

Le Hublot Imprimerie spéciale
Dir. Publication : V. Perlot/ 15 mai 2025